

# « L'Eurovision a toujours été politique »

La 70<sup>e</sup> édition de l'Eurovision se déroulera ces 12, 14 et 16 mai à Vienne sans la participation de plusieurs pays qui s'opposent à la présence d'Israël. Un concours de la chanson très politisé... Comme chaque année. Explications avec Cyrille Bret, professeur à Sciences Po Paris.

ENTRETIEN  
DIDIER ZACHARIE

La 70<sup>e</sup> édition de l'Eurovision qui commence cette semaine à Vienne se déroulera sous un voile de tension géopolitique. Ebranlée par le plus grand boycott de son histoire avec la défection des diffuseurs d'Espagne, d'Irlande, d'Islande, des Pays-Bas et de Slovaquie en raison de la participation d'Israël et de sa guerre menée à Gaza - en Belgique, malgré un appel similaire de la part des syndicats de la VRT et de la RTBF, les deux chaînes publiques diffuseront le concours -, cette édition s'annonce plus politique que jamais. Pourtant, il en a toujours été ainsi. Dans un ouvrage intitulé *Géopolitique de l'Eurovision*, les chercheurs Cyrille Bret et Florent Parmentier dépeignent le concours comme « une arène géopolitique où se reflètent les rapports de force, les identités nationales et les transformations de l'Europe contemporaine ». Entre les campagnes d'Israël sur les réseaux sociaux pour s'octroyer le vote du public, l'exclusion de la Russie après l'invasion de l'Ukraine et la victoire de cette dernière en 2022, l'Eurovision « révèle moins l'état de la musique européenne que l'état de l'Europe elle-même ». Philosophe, géopoliticien et enseignant à Sciences Po Paris, Cyrille Bret nous en dit plus sur la géopolitique de l'Eurovision.



*L'Europe n'est pas une superpuissance militaire, mais c'est une superpuissance culturelle et l'Eurovision en est une incarnation*

**Le concours Eurovision de la chanson se dit « apolitique », mais votre ouvrage démontre le contraire. Le concours s'est-il politisé par la force des choses où l'est-il depuis sa création ?**

Depuis sa création. L'Eurovision a été créé pour que les Européens de l'Ouest se réconcilient après la Seconde Guerre mondiale. Au début, il s'inscrit dans une idée pacifique de regroupement des Européens par-delà les divisions culturelles, linguistiques et la guerre, mais sans pour autant inclure les pays du bloc communiste.

**L'Eurovision s'inscrit donc dans la construction européenne ?**

Oui, c'est une autre construction européenne qui est festive, qui va au-delà des limites du Traité de Rome en accueillant les Nordiques et les Anglo-Saxons bien avant qu'ils n'intègrent la Communauté européenne. A partir des années 1970, il s'ouvre au Moyen-Orient et dans les années 90 aux anciens pays communistes.

**Vous écrivez que l'Eurovision est une arène géopolitique dans laquelle les Etats utilisent la musique comme « soft power » pour se donner une image de pays moderne et ouvert. Dans le cas d'Israël, vous parlez de « songwashing »...**

**Entre les campagnes d'Israël sur les réseaux sociaux pour s'octroyer le vote du public, ou encore l'exclusion de la Russie après l'invasion de l'Ukraine, l'Eurovision « révèle moins l'état de la musique européenne que l'état de l'Europe elle-même ».** © AFP

Depuis les années 1970, Israël utilise le concours pour se donner un brevet de respectabilité, de démocratie et d'occidentalité. Après la guerre des Six Jours et la guerre du Kippour, Israël s'investit énormément pour pouvoir trouver en Europe les relais dont il est privé au Moyen-Orient. Mais de tout temps, les régimes autoritaires ou en difficulté sur la scène internationale investissent le sport et l'Eurovision pour pouvoir revenir sur le devant de la scène. Il y a notamment eu une campagne énergique de la part de l'Azerbaïdjan dans les années 2000 pour s'arrimer à l'espace occidental européen et sortir de son face-à-face avec la Turquie et la Russie.

**Baucoup de petits pays investissent énormément dans le concours parce que c'est un peu la seule vitrine qu'ils ont à l'international. A l'inverse, les grands pays, comme la France ou l'Angleterre, se sont désintéressés de l'Eurovision pendant longtemps...**

Il y a une prime aux petits pays périphériques de l'Europe qui ont besoin de l'Eurovision pour montrer leur centralité. Ce qui explique que l'Irlande détient le record du nombre de victoires avec la Suède, qu'Israël a remporté quatre fois le concours et que l'Ukraine a aussi beaucoup investi pour manifester son identité nationale. Mais la véritable division est moins entre petits et grands pays qu'entre pays du centre et des marges de l'Europe. Et c'est vrai que les pays du centre se considèrent comme des notables qui n'ont pas besoin de l'Eurovision pour rayonner, ce qui est une grande erreur qui reflète de leur part un dédain pour le *soft power*. Ces anciennes puissances coloniales (la France, l'Angleterre, la Belgique...) sous-estiment la capacité de l'événement à les propulser sur la scène mondiale. Mais pour être précis, ce sont des stratégies de la part des groupes audiovisuels et non des Etats. Ce sont donc la BBC, France Télévisions et la RTBF qui sont plutôt à interroger sur le sujet.

**On a beaucoup parlé durant les années 2000 des votes de solidarité régionale.**

**Relèvent-ils de proximités culturelles naturelles ou de véritables logiques géopolitiques ?**

Les deux. Il y a des échanges de vote assez forts dans les pays culturellement proches, mais ces solidarités ne sont pas non plus éternelles. Jusque dans les années 2000, les téléspectateurs ukrainiens votaient pour les candidats russes et réciproquement. D'ailleurs, on pourrait s'interroger, nous francophones de France, de Suisse et de Belgique, sur pourquoi on ne cultive pas cette solidarité de vote alors qu'il y en a entre la Grèce et Chypre ou entre les pays baltes, qui ne partagent pas la même langue, et dans l'aire nordique.

*Depuis les années 1970, Israël utilise le concours pour se donner un brevet de respectabilité, de démocratie et d'occidentalité*

”

**L'Eurovision a aussi souvent été un vecteur de promotion des droits LGBTQI+. Est-il devenu un champ de bataille culturel ou s'affrontent deux visions de la société ?**

Il l'a toujours été. C'est là où s'expriment les volontés européennes de protéger les minorités qu'elles soient linguistiques, genrées, ethniques, culturelles, et c'est ce qui est refusé par la Turquie et la Russie, et contesté par la Hongrie.

**La victoire de Dana International en 1998, première femme transgenre à gagner le concours, est-ce que cela fait partie du « songwashing » d'Israël ?**

Bien sûr, et ça démontre sa capacité d'influence en Europe et sa capacité à ne pas se faire exclure aujourd'hui, malgré ce qui se passe à Gaza, alors que la Russie et la Biélorussie l'ont été quasiment pour les mêmes raisons.

**Il a pourtant été beaucoup question de boycott d'Israël cette année. Le concours devient-il de plus en plus politique ?**

Non, les rivalités politiques et géopolitiques se sont toujours exprimées au concours. Simplement, ce sont des nuances, des motifs et des clivages différents. Mais l'Eurovision a toujours été politique. Les dictatures portugaises et espagnoles l'ont utilisé pour se promouvoir dans les années 1960, Israël a fait de même pour faire oublier les guerres dans les années 1970, la Russie y a fait oublier son passé soviétique dans les années 1990 et les anciens Etats de la Yougoslavie y ont affirmé leur identité na-

tionale dans les années 2000. L'Eurovision est un lieu où se jouent les dossiers chauds de la géopolitique européenne.

**Au niveau des langues, on se rend compte que le français était la langue victorieuse dans les années 60. Mais aujourd'hui, tout le monde chante en anglais...**

Depuis 1999, qui a été la date de la libéralisation de la langue sur une demande des Allemands, qui considèrent que l'anglais est un facteur de succès. C'est vrai, mais dans la dynamique, on s'aperçoit qu'un peu plus de 50 % des chansons sont chantées en anglais, mais qu'il n'y a pas de progression très marquée. Les langues locales s'incarnent à l'Eurovision et c'est en ça que c'est un véritable événement européen qui préserve la pluralité linguistique sur fond de domination du *globish* (forme rudimentaire de l'anglais, NDLR).

**Finalement, derrière le kitsch et les paillettes, l'Eurovision est-elle aussi un « soft power » pour le continent européen à l'international par rapport à la Chine et aux Etats-Unis ?**

Bien sûr. Notamment par la diversité linguistique qu'il promeut. Les valeurs de l'Europe s'y incarnent. L'Eurovision montre une tour de Babel un peu festive où les Européens se donnent à voir dans leur diversité, dans leur goût pour l'autodérision, au monde entier. J'en veux pour preuve que le concours est populaire en Asie, en Australie, au Maghreb et au Moyen-Orient depuis des décennies.

**L'Europe se construit aussi à travers l'Eurovision...**

En tout cas, on est entré dans une phase de la géopolitique où les narratifs et les symboles comptent tout autant que les politiques et le nombre de soldats. Et il est incontestable que l'Eurovision, avec le tourisme, la gastronomie, le cinéma, le sport... est un vecteur très important du rayonnement du continent dans le monde. L'Europe n'est pas une superpuissance militaire, mais c'est une superpuissance culturelle et l'Eurovision en est une incarnation.



**Géopolitique de l'Eurovision : la bande-son de la construction européenne**  
CYRILLE BRET ET FLORENT PARMENTIER  
Œil géopolitique, Bréal, 160 p., 13,90 euros, ebook 9,99 euros

